

COLLÈGE STE. MARIE

ET

EGLISE DU GESU

ST. MARY'S COLLEGE

AND

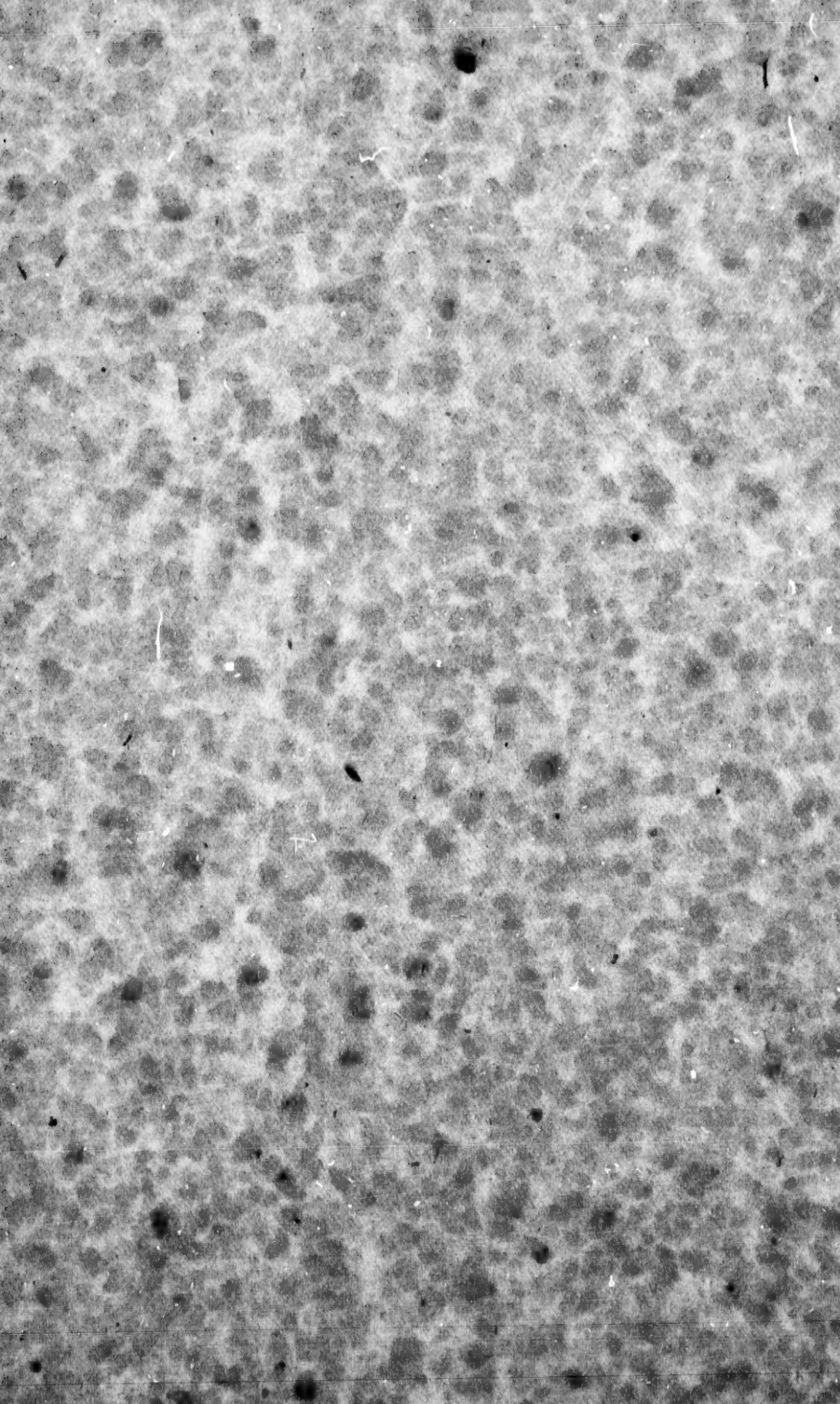
CHURCH OF THE GESU



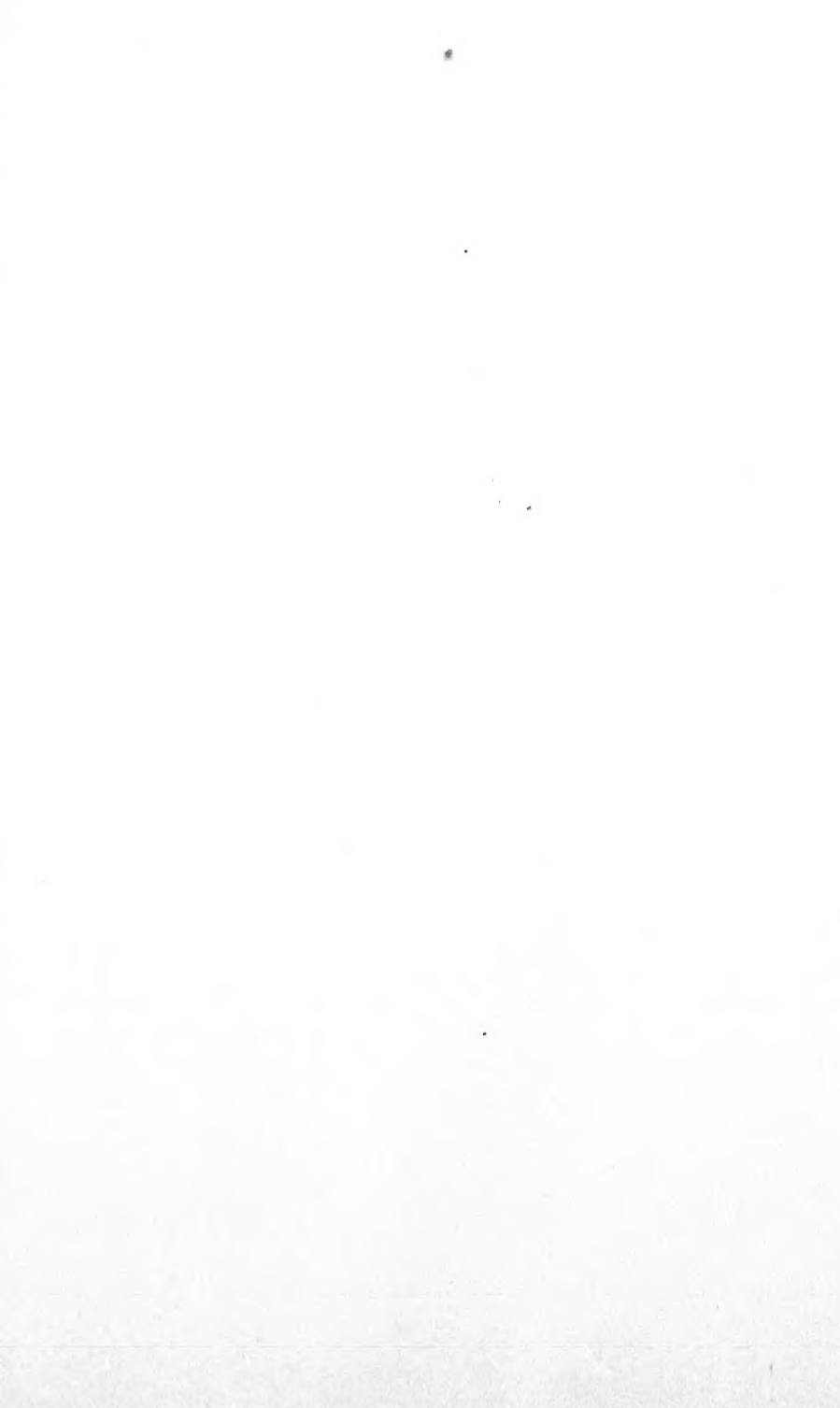
MONTREAL

IMPRIMERIE DE "L'ETENDARD," 37 RUE ST-JACQUES

1887







COLLÈGE STE. MARIE

ET

ÉGLISE DU GESÙ

ST. MARY'S COLLEGE

AND

CHURCH OF THE GESÙ



MONTREAL

IMPRIMERIE DE "L'ÉTENDARD," 37 RUE ST-JACQUES

1887

LE3

\$6

C64

1887

INTRODUCTION.

Fondée et définitivement organisée en 1540 par St. Ignace de Loyola, la *Compagnie de Jésus* avait déjà depuis plus d'un demi-siècle envoyé des missionnaires dans toutes les parties du monde. L'Amérique en particulier, à mesure qu'on y découvrait de nouvelles terres, était devenue le théâtre de leurs travaux. Déjà le Brésil, le Pérou, la Floride, le Mexique, presque tout le midi du Nouveau-Monde avait eu ses apôtres ; le nord et plus spécialement le Canada eut les siens à son tour.

En 1611 les Pères Biard et Masse vinrent en Acadie s'associer aux premiers défricheurs de la Nouvelle-France.

En 1625 leurs successeurs, appelés par les Pères Récollets pour partager leurs pénibles travaux, débarquent au pied du rocher encore solitaire de Champlain ; dix ans plus tard (1635) ils y jettent les fondements de leur collège de Québec, où l'élite de la jeunesse canadienne alla dès lors se former à la science et à la vertu.

L'année précédente (1634) le Père Lejeune avait fondé une résidence dans la ville naissante de Trois-Rivières.

Montréal ne devait avoir son tour qu'en 1642 ; cependant dès 1626,

The *Society of Jesus* founded and definitively organized by St. Ignatius of Loyola, in 1540, had, for more than half a century, been sending missionaries into every part of the habitable world. As fast as new lands were discovered in America, they were evangelised by missionaries of the Society. Brazil, Peru, Florida, Mexico, in fact nearly the entire southern portion of the New World had received its Apostles: the Northern portion, and Canada in particular, were now to receive theirs.

In 1611 Fathers Biard and Masse accompanied to Acadia the first settlers of New-France.

In 1625 their followers, being requested by the Recollet Fathers of New France to share their hard labors, landed at the foot of the then lonely rock of Champlain ; ten years later, in 1635, they laid there the foundations of the college of Quebec, destined for many years to be the training school of the Canadian youth, in science and virtue.

In the previous year, (1634) a Residence had been established by Father Lejeune in the incipient city of Three-Rivers

The turn of Montreal did not come till 1642 ; nevertheless as

lors de son premier voyage au pays des Hurons, le Père de Brébeuf avait comme salué en passant le lieu de la future cité ; dans son second voyage, en 1635, il le signale comme le terme de la navigation fluviale, et par conséquent comme un poste d'une haute importance. La même année et les années suivantes le Père Lejeune y médite, de concert avec la *Compagnie des Cent Associés*, une résidence, qui sera peut-être, dit-il, un jour une grande ville.

En 1637 il y fait avec le gouverneur un voyage d'exploration. Enfin, le 18 mai 1642 le Père Barthélemy Vimont, au nom de la *Nouvelle Société de Notre-Dame*, organisée à Paris grâce surtout au zèle de Monsieur Olier, bénit les fondements de la future cité de Ville-Marie par une consécration solennelle.

Pendant les quinze premières années qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'en 1657, époque de l'arrivée des Messieurs de St. Sulpice, les Pères Jésuites furent les seuls pasteurs de Montréal ; mais dès qu'ils eurent pu remettre entre bonnes mains le soin des âmes des colons, ils retournèrent à leur ministère de prédilection, l'évangélisation des pauvres sauvages. C'est vers la fin de cette période, au printemps de 1657, que le Père LeMoyne posa la première pierre de l'ancienne église de *Notre-Dame de Bonsecours*.

En 1663, le Père Chaumonot, qui était venu amener à la nouvelle colonie en détresse un convoi de vivres, y fondait, de concert avec Monsieur Souart, Prêtre de St. Sulpice, la *Confrérie de la Ste Famille*, aujourd'hui encore florissante.

En 1692, au moment où les dangers courus par les colons de la part des sauvages, et par suite les besoins de secours se multipliant

early as 1626, Father de Brébeuf, on his first journey to the land of the Hurons, had, as it were selected the site of the future city ; in his second journey, (1635) he pointed it out as the extreme limit of the navigation of the St. Lawrence, and consequently as a spot of great importance. In the same and subsequent years, Father Lejeune concerted with the *Company of the hundred Associates*, a settlement at this identical place, which may, he says, become some day a large city.

In 1637, in company with the governor, he came there on an exploring expedition. Finally, on the 18th of May 1642, Father Bartholomew Vimont, in the name of the *New Society of Our Lady*, recently organized in Paris, by the zealous and Rev. Mr. Olier, invoked upon the foundations of the future city of Ville-Marie, or Montreal, the choicest blessings of Heaven.

During the fifteen years following, or until the arrival of the Reverend Sulpician Priests in 1657, the Jesuit Fathers were sole pastors of Montreal ; but as soon as the spiritual care of the settlers, could be entrusted to devoted hands, they resumed their favorite occupation, the preaching of the Gospel to the destitute Indians. Towards the end of this period in the spring of 1657, Father LeMoyne blessed the corner stone of the ancient sanctuary of *Notre-Dame de Bonsecours* (Our Lady of Good Help).

In 1663, whilst conveying to the distressed settlers a cargo of provisions, Father Chaumonot, founded, in company with Rev. Mr. Souart, Sulpician Priest, the *Confraternity of the Holy Family*, which is still in a prosperous condition.

In 1692, when the wants of Montreal were greatly on the increase, and the very existence of the colony was threatened by the

autour de Montréal, les Pères Jésuites vinrent s'y fixer de nouveau, et y bâtir une chapelle et une résidence. La même année ils fondèrent dans leur chapelle la *Congrégation des Hommes*, et organisèrent la *Neuvaine en l'honneur de St. François-Xavier*, deux œuvres qui leur ont survécu et qui ont produit et produisent encore tant de fruits de salut et de bénédiction.

Leur terrain (chapelle, couvent et jardin) couvrait à peu près toute la surface occupée à présent par le Champ-de-Mars, le Palais de Justice et le nouvel Hôtel de Ville. Une église fut ajoutée plus tard aux autres bâtiments et reconstruite en 1742 sur de plus grandes dimensions; cette dernière faisait face à la rue formant aujourd'hui le côté est de la Place Jacques Cartier.

C'est dans cette terre, autrefois sacrée, que reposent les cendres de plusieurs de ces intrépides missionnaires qui arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang la semence évangélique.

A partir de 1773, c'est-à-dire après un siècle et demi de travaux fructueux, les derniers restes de la Compagnie supprimée s'éteignirent les uns après les autres. Le Père Well, le dernier de Montréal, mourut en 1791, et le Père Cazot, dernier de Québec, en 1800, au moment même où dans le nord de l'Europe Dieu, par une providence toute spéciale, conservait les débris de la *Compagnie de Jésus* en Russie, pendant la tourmente révolutionnaire, à l'abri et comme en réserve pour de meilleurs jours.

Durant leur vie le gouvernement anglais avait laissé aux Pères l'*administration* des biens de leurs communautés; à leur mort, en dehors de tous les droits et malgré les réclamations, il se proclama leur héritier sans plus de cérémonie.

incursions of the Indians, the Jesuit Fathers returned and built within its walls a house and chapel. In the same year they established in their chapel the *Sodality of Men*, and the *Novena in honour of St. Francis Xavier*, two works that have long outlived their founders, and which produce to this day abundant fruits of salvation.

Their property, including chapel, convent and garden, covered nearly all the ground now occupied by the Champ de Mars (drilling ground), the Court House and the new City Hall. At a later period a church was added and rebuilt on a larger scale in 1742. The church faced the street which now forms the Eastern side of Jacques Cartier Square.

In that ground, then held sacred, lie the ashes of many dauntless missionaries, who watered with their sweat and blood the seed of the Gospel.

After toiling for a century and a half, previous to the year 1773, the members of the oppressed Society of Jesus, then resident in Canada, were gradually gathered to their fathers. Father Well, the last survivor in Montreal, died in 1791, and Father Cazot, the last in Quebec, in 1800, at the very time when by a special providence, God preserved the remnants of the Society of Jesus in the North of Europe, by providing them a shelter in Russia, where, screened from the revolutionary storm which swept over the continent, they patiently awaited the advent of better times.

During the life-time of the Fathers, the English government allowed them the *administration* of the property belonging to their communities; but after their death, in defiance of rights and protestations, the crown unceremoniously annexed everything to itself.

Les principaux Jésuites morts martyrs de la foi ou du zèle apostolique en Canada, pendant le 17^{ème} siècle furent :

1^o Le Père de Nouë, trouvé mort-gelé sur les bord du Saint-Laurent, vis-à-vis de Sorel, le 2 février 1646.

2^o Le Père Jogues, en mission chez les Iroquois, tué d'un coup de hache le 16 octobre 1646.

3^o Le Père Daniel, percé de flèches et de balles par les Iroquois, le 4 juillet 1648.

4^o Les Pères de Brébeuf et Gabriel Lallemant, brûlés par les Iroquois, le 16 et le 17 mars 1649.

5^o Le Père Garnier, tué par les Iroquois, le 7 décembre 1649.

6^o Le Père Chabanel, noyé par un Huron apostat, en décembre 1649.

7^o Le Père Buteux, massacré par les Iroquois, le 10 mai 1652.

8^o Le Père Garreau, tué par les Iroquois le 2 septembre 1656.

9^o Le Père Pierron, mis à mort par les sauvages, en mars 1673.

The most remarkable of the Jesuit Fathers who, during the 17th century, died in Canada, martyrs to their faith or their apostolic zeal, were :

1^o Father de Nouë, found frozen on the banks of the St. Lawrence, opposite Sorel, February 2nd 1646.

2^o Father Jogues, killed with a hatchet whilst preaching to the Iroquois, October 16th 1646.

3^o Father Daniel, shot with arrows and musket balls by the Iroquois, July 4th 1648.

4^o Fathers de Brébeuf and Gabriel Lallemant, who died at the stake among the Iroquois, March 16th and 17th 1649.

5^o Father Garnier, killed by the Iroquois, December 7th 1649.

6^o Father Chabanel, drowned by an apostate Huron, December 1649.

7^o Father Buteux, butchered by the Iroquois, May 10th 1652.

8^o Father Garreau, killed by the Iroquois, September 2nd 1656.

9^o Father Pierron, put to death by the Indians, in March 1673.





COLLÈGE STE. MARIE.

A peine le Souverain Pontife Pie VII eut-il en 1814 ranimé et rapproché les membres épars de l'ancienne *Compagnie de Jésus*, qu'un essaim de missionnaires en sortit comme les abeilles sortent de leur ruche au printemps.

Les pays qui étaient les plus en souffrance durent être servis les premiers ; mais le Canada, bien que pourvu assez abondamment d'ouvriers évangéliques, avait gardé un trop bon souvenir de ses premiers apôtres pour ne point les rappeler avec amour ; du reste, le pays grandissait à vue d'œil et ses besoins s'élevaient dans la même proportion.

En 1839, après moins de 40 ans d'absence, la *Compagnie de Jésus* reparaisait sur les rives du Saint Laurent.

Le Père Chazelle, alors recteur du Collège Ste. Marie, au Kentucky, est appelé à Montréal par l'entremise de son ancien élève, Messire Quiblier, supérieur des Messieurs de St. Sulpice, pour y donner les exercices de la retraite pastorale au clergé du diocèse. A cette occasion tous, tant clergé que peuple, exprimèrent un vif désir de revoir les Pères au Canada.

En 1841, lors de son premier voyage à Rome, Sa Grandeur Monseigneur Bourget adressa dans ce but au Général des Jésuites une supplique solennelle, et en conséquence le 31 mai 1842 les Pères Chazelle, Martin, Tellier, Luiset, Hanibaux et du Ranquet arrivèrent à Montréal pour y renouer la chaîne des anciens apôtres du Canada.

Monseigneur leur fit un accueil chaleureux et leur donna une généreuse hospitalité à l'évêché même.

ST. MARY'S COLLEGE.

When the storm clouds that overshadowed Europe at the close of the past and beginning of the present century, had partially passed away, the *Society of Jesus* emerged from its temporary eclipse, and resumed with unabated vigour, its missionary career.

Those countries which most required assistance, were of course first attended to ; Canada was not actually in want of spiritual labourers, but she retained a kind remembrance of her early apostles and was ready to give them a joyous welcome ; in the interval succeeding their departure, the resources of the country had greatly developed and its spiritual necessities had increased with its natural progress. — Accordingly in 1839, after an absence of nearly 40 years, the Society appeared once more on the banks of the great St. Lawrence.

Father Chazelle, President of St. Mary's College, Kentucky, was requested by Rev. Mr. Quiblier, his former pupil and then Superior of the Seminary of St. Sulpice, in Montreal, to preach a retreat to the clergy of this diocese. — On that occasion both priests and people expressed an ardent desire that the Fathers should return to Canada.

On his first visit to Rome, in 1841, His Lordship Bishop Bourget petitioned the General of the Society to the same effect ; his efforts were successful, and the R.R.F.F. Chazelle, Martin, Tellier, Luiset, Hanibaux and du Ranquet arrived in Montreal on the 31st May 1842.

His Lordship the Bishop gave them a warm reception and lodged them in his own Palace.

L'année suivante (1843) l'Honorable Charles-Séraphin Rodier mit à leur disposition la moitié de sa propre maison pour servir de noviciat ; ils y restèrent jusqu'en 1851.

En 1847 le typhus et le choléra combinés décimaient la population irlandaise immigrant alors en foule ; 6 Pères Jésuites de New-York vinrent aussitôt porter secours au clergé de Montreal épuisé de fatigues et trop peu nombreux pour suffire à la nécessité du moment.

Cependant les besoins de l'éducation de la jeunesse avaient aussi grandi singulièrement depuis quelques années et la langue anglaise avait acquis une importance extraordinaire à Montréal, depuis surtout que cette ville était devenue en 1840 la capitale des *deux Canadas réunis*.

La population intelligente demandait à grands cris aux Pères Jésuites d'ouvrir un collège où l'anglais et les branches commerciales fussent cultivées de front avec le français et les études classiques.

Dès le 1er novembre 1845 avait eu lieu une assemblée publique des principaux citoyens sous la présidence de Monseigneur Bourget dans le but de prendre les mesures nécessaires pour ouvrir au plus tôt le collège en question. L'enthousiasme fut immense ; mais les malheurs du temps, entre autres le grand incendie de Québec et la crise financière, forcèrent à retarder les travaux de construction.

Commencé en mai 1847, l'édifice ne fut achevé même partiellement qu'en avril 1851 ; mais dès le 20 septembre 1848 les classes avaient été ouvertes dans un local improvisé, simple maison de bois encore debout en ce moment, et située au coin des rues Dorchester et St. Alexandre.

Dès la première année le nombre des élèves fut de 65 ; en 1850, il était de 124 ; en 1860, de 249, et en 1870, de 336.

In the following year (1843) the Honorable Charles-Séraphin Rodier offered them for a novitiate a portion of his own mansion ; they remained there till 1851.

In 1847, typhus fever and cholera made great havoc among the Irish immigrants arriving in Canada ; the local clergy, nearly exhausted by the incessant demands of the sick, were aided in their charitable work by six Jesuit Fathers who hastened from New-York for that purpose.

It had long been felt that the educational institutions of Montreal were insufficient for the growing importance of the city and Province ; English literature had not received the attention due to it, especially since in 1840, the city had become the capital of *United Canada*.

Sensible of this deficiency, the citizens of Montreal earnestly entreated the Fathers to open a college where the English language would be taught, and the pupils receive instruction in commercial affairs, as well as in French and the classics.

On the 1st of November 1845, a public meeting of influential citizens, presided over by Bishop Bourget, was held to secure the immediate establishment of the intended college : Enthusiasm ran high, but the times were unpropitious : great fires at Quebec, and an impending financial crisis, caused an indefinite postponement of the undertaking.

The present building was commenced in 1847 and was sufficiently advanced to allow of occupation in April 1851 ; a school had however been opened, 20 September 1848, in a frame house still extant at the corner of Dorchester and St. Alexander Streets.

Its inception was encouraging : during the first year the students numbered 65 ; in 1850, they were 124 ; in 1860, they had increased to 249 and in 1870 to 336.

Le plan ci-joint fut conçu et exécuté par le R. P. Félix Martin lui-même, premier recteur du collège Ste. Marie.

L'aile droite ne fut terminée qu'en 1855 : la façade principale du côté de la cour des élèves, attend encore aujourd'hui son portique et sa colonnade.

L'édifice complet, bâti en pierre de taille, à 225 pieds de long, et en moyenne 50 de large et 60 de haut.

Le Collège Ste. Marie, après avoir ajouté à son enseignement un Cours de Droit fut incorporé par acte du Parlement Provincial en 1852.

Le Cours d'Études, dans lequel l'Instruction Religieuse tient le premier rang, se divise en deux sections : le *Cours Classique* et le *Cours de Commerce*.

Le COURS CLASSIQUE, enseigné spécialement en français, embrasse l'étude approfondie des *Langues et Littérature latine, grecque, française et anglaise, des Mathématiques pures et appliquées, de l'Histoire et de la Géographie, de la Philosophie et des Sciences Naturelles*, en un mot, de tout ce qui prépare aux carrières libérales.

Il est divisé en huit classes : ÉLÉMENTS LATINS, SYNTAXE, MÉTHODE, VERSIFICATION, BELLES-LETTRES, RHÉTORIQUE, 1ère et 2e ANNÉE DE PHILOSOPHIE.

Le COURS DE COMMERCE, enseigné spécialement en anglais, embrasse les *Langues et Littérature anglaise et française, les Mathématiques* et autres branches mentionnées ci-dessus, et de plus la *Tenue des Livres*, et tout ce qui prépare aux carrières commerciales et industrielles.

Il est divisé en quatre classes : GRAMMAIRE, LITTÉRATURE, RHÉTORIQUE et PHILOSOPHIE.

Il y a en outre des Classes Élémentaires et Préparatoires pour les élèves trop peu avancés pour l'un et l'autre cours.

The plan of the college was designed and partly carried out by the first President, the Rev. Father Felix Martin.

The right wing was finished for occupation in 1855, but the front facing the boys' play ground is still without its intended portico and colonnade. — The entire structure is built of free stone ; it is 225 feet long, and on an average 50 feet in width by 60 in height.

The Provincial Parliament, after adding to its programme a course of legal studies, incorporated the college by statute, under the title of "St. Mary," in the year 1852.

The Course of Studies, in which Religious Instruction holds the first rank, is divided into two sections : *Classical* and *Commercial*.

The CLASSICAL COURSE, principally taught in French, is designed to impart a thorough knowledge of the *Greek, French, Latin and English Languages and Literature, pure and mixed Mathematics, History and Geography, Philosophy and Natural Sciences*, and whatever is necessary as a preparation for a professional career.

It comprises eight Classes : LATIN ELEMENTS, SYNTAX, METHOD, VERSIFICATION, BELLES-LETTRES, RHETORIC, 1st and 2nd YEAR OF PHILOSOPHY.

The COMMERCIAL COURSE, principally taught in English, embraces the *English and French Languages and Literature, Mathematics* and the other branches named above, moreover *Book-keeping*, and whatever else may fit a young man for commercial and industrial pursuits.

It comprises four Classes : GRAMMAR, LITERATURE, RHETORIC and PHILOSOPHY.

There are, moreover, *Elementary and Preparatory* Classes for younger students.

II

ÉGLISE DU *GESÙ*.

Depuis plusieurs années Sa Grandeur Monseigneur Bourget, désirait voir s'élever à côté du Collège Ste. Marie une grande et belle église, dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Il exprima ses vœux avec tant d'ardeur et de persévérance, que malgré les mille obstacles qui se présentaient au projet, les Pères encouragés du reste par l'enthousiasme général, et confiant en la divine Providence, se mirent résolument à l'œuvre.

Le 19 mars 1864, fête de St. Joseph, on commença à déblayer le terrain, et peu de semaines plus tard on entreprit les travaux de construction.

Le plan fut fourni par Monsieur Keely, architecte de Brooklyn ; c'est sans contredit une œuvre de génie, conçue en imitation du plan de l'Église du *Gesù*, une des plus belles basiliques de Rome.

Bénit et ouvert au culte le 3 décembre 1865, le *Gesù* de Montréal n'a cessé depuis lors d'être fréquenté par des foules pieuses, qui viennent y prier et entendre la parole de Dieu. On y prêche les dimanches et fêtes deux fois en français (à la grand' messe et à l'archiconfrérie) et deux fois en anglais (à la messe de 8 hrs. et à l'office du soir).

Pendant la belle saison de nombreux visiteurs s'y succèdent à toute heure du jour, et tous en emportent un excellent souvenir et proclament le *Gesù* de Montréal un des plus beaux édifices de religion de l'Amérique du Nord.

C'est un vaisseau de 194 pieds de long, de 144 pieds de large dans le

CHURCH OF THE *GESÙ*.

The worthy Bishop of Montreal, Mgr. Bourget, had for many years been desirous of seeing a large and handsome church erected on the grounds of St. Mary's College and dedicated to the Sacred Heart of Jesus. At his earnest solicitation, the Fathers, encouraged by public approval and trusting in Divine Providence, resolutely undertook the work ; on St. Joseph's day, 1864, (March 19), they began to prepare the site and a few weeks later building operations were commenced.

The plan of the church was furnished by that well known architect, Mr. Keely, of Brooklyn, N.Y. It is undoubtedly a high work of art, designed in imitation of the " Church of the *Gesù*," one of the finest Basilics of Rome.

The Church was blessed and opened for worship on the 3rd December, 1865 (St. Francis Xavier day). The services on week days are at the same hours as those of the other city churches ; on Sundays and Holydays there is in addition a French sermon at High Mass and another at the meeting of the Archconfraternity ; on these days there are two sermons in English : one at the 8 o'clock Mass, the other at the Evening Service.—As the church is justly considered one of the most attractive objects in Montreal, we shall endeavour to give a brief description of its principal features.

Its extreme length is 192 feet ; width at the transept, 144 feet ; height





transept, et de 75 pieds de haut dans les grandes nefs. Ces dimensions sont distribuées comme suit :

Longueur : 1° Un vestibule intérieur de 17 pieds, surmonté d'une première tribune pour le peuple, et d'une seconde pour l'orgue ; 2° du pied de l'église proprement dite jusqu'à la naissance de la grande nef du transept, 85 pieds distribués en 5 arcades, chacune de 17 pieds ; 3° du transept à la balustrade du chœur, 40 pieds ; 4° de la balustrade jusqu'au fond du chœur, 50 pieds.

Largeur : Transept, 144 pieds ; reste de l'église, 96 pieds, c'est-à-dire, 40 de nef principale ; de chaque côté, 15 pieds de bas-côtés, plus 13 pieds de chapelles latérales, qui se succèdent au nombre de 4 de chaque côté.

Hauteur : Grandes nefs, 75 pieds ; bas-côtés, 32 pieds.

L'extérieur est grandiose quand il est vu de distance ; malheureusement les tours qui en seraient le principal ornement restent encore à bâtir.

Mais c'est dans la beauté de son architecture, des ses sculptures et des ses peintures que consiste le principal mérite du *Gesù*.

I. *Architecture*. Le style est du genre grec de la Renaissance et de l'espèce particulière que l'on appelle florentin ; les colonnes son composites, mais d'une longueur qui dépasse quelque peu la longueur voulue pour les règles de l'art.

L'ensemble présente un caractère de légèreté et d'élégance remarquables.

II. En fait de *sculptures* il y a les autels, les statues et la chaire.

L'église présente la forme d'une croix latine ; la tête de la croix c'est le sanctuaire ; c'est là que se trouve le maître-autel ; le Saint-Sacrement y réside nuit et jour.

Une statue de Notre-Seigneur montrant son cœur adorable occupe une niche dans la partie supérieure

in the centre, 75 feet ; the minor proportions are as follows.

1° Length of interior porch, which is surmounted with a double gallery, the upper one being occupied by the organ and choir, 17 feet ; 2° from the foot of the church proper to the nave of the transept, including 5 arches on each side, each arch measuring 17 feet, 85 feet ; 3° from the transept to the sanctuary railing, 40 feet ; 4° from the railing to the extremity of the sanctuary, 50 feet.

Width of transept, 144 feet ; remainder of the church, 96 feet, including nave, 40 ; each side aisle 15 ; each side chapel, of which there are 4 on each side, 13 : 96 feet.

Height of middle aisle, 75 feet ; side aisles, 32 feet.

When seen from a distance the exterior of the church has an imposing appearance, but the towers which will be its principal ornament are yet to be built.

As it now stands, the beauty of its architecture, its sculptures and paintings, form the chief merit of the *Gesù*.

I. *Architecture*. The style is Greek of the *Renaissance*, of the kind called Florentine ; the columns are *composite*, but somewhat higher than the rules of art would allow.

The general appearance of the interior is remarkably light and elegant.

II. The various *Sculptures* are the altars, statues and pulpit.

The church is in the shape of a Latin cross, of which the head forms the sanctuary ; here stands the High-altar, whereon the Blessed Sacrament remains day and night.

A statue of the Sacred Heart occupies a niche in the upper part of the High-altar ; the two lower niches

del'autel ; les deux niches inférieures sont destinées à recevoir les statues de St. Pierre et de St. Paul.

Dans les deux bras de la croix formant le transept se trouvent, d'un côté l'autel de St. Ignace de Loyola, et de l'autre celui de St. François-Xavier.

Dans les quatre chapelles qui forment les bas-côtés du transept sont les autels de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Cécile ; le quatrième angle est occupé par l'orgue des élèves. L'autel de la Ste. Vierge est orné des statues de St. Jean l'Évangéliste et du Bienheureux Jean Berchmans, outre celle de la Ste. Vierge ; l'autel de St. Joseph, des statues de Ste. Thérèse et de la Bienheureuse Marie Anne de Paredes, outre celle de St. Joseph.

Enfin, les cryptes de chaque côté du sanctuaire et des bas-côtés sont destinées à renfermer chacune un autel, ce qui portera le nombre total des autels à seize : à côté du sanctuaire, les autels de St. Louis de Gonzague et de St. Stanislas Kostka ; le long des bas-côtés de l'église, à droite en descendant, les autels de la Bienheureuse Marguerite-Marie, de St. Zénon, des Martyrs du Japon, et du Bienheureux Pierre Claver ; à gauche, ceux de St. Antoine de Padoue, de Ste. Philomène, des Ames du Purgatoire et du Bienheureux Alphonse Rodriguez.

Ces autels, sculptés en bois du pays, ainsi que le parquet du sanctuaire, sont principalement dûs au ciseau de M. Pigeon ; la chaire a été faite à New-York ; la statue du Sacré-Cœur vient de Munich, les autres, de Paris ; celles des quatre Évangélistes qui portent les chandeliers à sept branches et occupent les quatre coins de l'intersection de la grande nef et du transept ont été faites à Montréal.

Ajoutons ici que les deux orgues sont de la manufacture de M. Mit-

contains the statues of St. Peter and Paul.

In the two arms of the cross forming the transept are erected, on the right, or epistle side, the altar of St. Francis-Xavier ; on the left, or gospel side, the altar of St. Ignatius.

Three of the four chapels that form the side-aisles of the transept, contain the altars of the Blessed Virgin, St. Joseph and St. Cecilia ; the students' organ is placed in the fourth chapel. In addition to the statue of the Blessed Virgin, her altar is adorned with the statues of St. John the Evangelist, and the Blessed John Berchmans ; St. Joseph's altar, besides his statue, has also those of St. Theresa and of the Blessed Mary Ann de Paredes.

The recesses on both sides of the sanctuary, are also furnished with altars ; the full number of which is sixteen. On the left, or gospel side of the sanctuary, is the altar of St. Aloysius Gonzaga ; on the right, or epistle side, that of St. Stanislaus Kostka ; along the side-aisles to the left, are the altars of Blessed Margaret-Mary, St. Zeno, the Japanese Martyrs and Blessed Peter Claver ; to the right are those of St. Anthony of Padua, St. Philomena, the Souls in Purgatory, and Blessed Alphonsus Rodriguez.

Most of these altars, as well as the sanctuary floor, are made of Canadian wood and are the work of M. Pigeon ; the pulpit is from New-York ; the statue of the Sacred Heart from Munich, the others from Paris. The statues of the four Evangelists, bearing each a seven branched lustre and occupying the corners intersecting the central nave and transept, were made in Montreal.

It may be added that both organs were built by Mr. Mitchell, at a very

chell, et que, vu surtout la modicité de leur prix, ils font grand honneur à cet honnête et habile facteur.

III. Mais c'est par ses *peintures* surtout que le *Gesù* attire l'admiration des visiteurs.

L'édifice, du pied au sommet, est décoré de desseins imitant ou complétant les reliefs de la partie plastique; au milieu des lignes d'un gracieux un peu sévère, qui forment l'encadrement des panneaux, sont jetés les fresques, dont la plupart sont des copies de chefs-d'œuvres des grands maîtres de l'école allemande moderne; ce travail, dû au pinceau de M. Muller, peut se diviser en trois parties: le premier plan rapproché de la terre, une zone horizontale à mi-hauteur de l'édifice, et enfin la voûte.

Et d'abord derrière le maître-autel se dessine comme en relief le grand tableau du crucifiement de Jésus-Christ; le côté entr'ouvert, le cœur percé pour notre amour nous rappellent l'objet par excellence de notre dévotion.

Dans la chapelle de la Ste. Vierge, derrière l'autel, c'est la Très-Sainte Trinité couronnant la Bienheureuse Vierge Marie, Reine des Anges; cette chapelle est digne d'une attention spéciale à cause d'une statue antique de la Ste. Vierge avec l'enfant Jésus. Cette relique intéressante est la même statue qui depuis 1793 jusqu'en 1857 fut en grande vénération à la chapelle de Notre-Dame de Liesse en France. Elle contient les cendres de la statue originale, laquelle a été brûlée pendant la révolution Française. Selon la légende, qu'on peut se procurer chez le sacristain, la statue primitive a été donnée par la Ste. Vierge aux trois croisés, vers l'an 1134.— Dans la chapelle de St. Joseph, on voit de même le Père éternel assis sur son trône, et des anges déroulant l'inscription: *Ite ad Joseph* (Allez à Joseph).

moderate expense; they are certainly most creditable specimens of his skill.

III. The attention of visitors is however, especially directed to its *paintings*, which are the chief ornaments of the *Gesù*.

The entire building, from floor to ceiling, is adorned with frescoes which imitate, or complete the stucco work; most of these frescoes were copied by the artist, Mr. Muller, from master-pieces of the modern German school. For the convenience of strangers, the work may be considered in three sections, namely, the base, a horizontal line half way up the walls, and the ceiling.

Let us begin with the High-altar: behind it appears, as though carved from stone, the grand tableau of Our Lord's crucifixion: His hands and feet, His Heart pierced for love of us, most emphatically remind the beholder of the principal events of that awful sacrifice.

In the chapel of Our Lady, to the left of the High-altar, is depicted the Most Holy Trinity, crowning the Blessed Virgin as Queen of Angels. This chapel deserves special mention on account of the antique statue of the Virgin Mother with her child. This interesting relic is the identical statue which from 1793 to 1857 was an object of great veneration at the shrine of Our Lady of Liesse, in France. It contains within its base the ashes of the original statue of that name which was partially consumed during the French Revolution. According to the legend, which can be obtained from the sacristan, the original statue was bestowed by the Blessed Virgin on three crusaders, about the year 1134.—In St. Joseph's chapel, the Eternal Father is delineated seated on His throne; angels unfold a scroll, whereon is inscribed, *Ite ad Joseph* (Go to Joseph).

Dans le transept, d'un côté de l'autel de St. Ignace on voit ce saint occupé dans la grotte de Manrèse à écrire comme sous la dictée de Marieson admirable livre des *Exercices Spirituels*; de l'autre, c'est Notre Seigneur apparaissant au saint et lui disant : "*Je te serai propice à Rome.*"

De même d'un côté de l'autel de St. François Xavier nous voyons le supplice des trois saints martyrs japonais Paul Michi, Jean de Goto et Jacques Kisaï; de l'autre, le martyre du Bienheureux Jean de Britto, décapité au Marava.

Derrière l'autel de Ste. Cécile on voit le martyre du Bienheureux André Bobola, mis à mort par les Cosaques, et derrière le petit orgue celui des Pères de Brébeuf et Lallemant, victimes de la cruauté des Iroquois.

A la même hauteur que ces fresques se trouve de chaque côté du sanctuaire une magnifique peinture à l'huile due au pinceau des frères Gagliardi de Rome; l'encadrement a été fait par Monsieur Ménard de Montreal. L'un des tableaux représente St. Louis de Gonzague recevant la Ste. Eucharistie pour la première fois de la main de St. Charles Borromée; l'autre, St. Stanislas Kostka, recevant de même la sainte communion de la main d'un ange.

Dans les bas-côté les tableaux des 14 stations du Chemin de Croix, peints sur les desseins du Père Arthur Martin, sans être remarquables par leur mérite, produisent néanmoins un bon effet.

Si nous élevons maintenant les yeux plus haut, nous remarquons à mi-hauteur de l'édifice une série de médaillons représentant les principaux saints de la Compagnie de Jésus. Dans le transept, c'est d'abord St. Ignace puis St. François Xavier, et en face d'eux St. François de Borgia et St. François Régis; ensuite

In the gospel transept, on one side of the altar, St. Ignatius is represented in the cave of Manresa, writing, as it were, under the guidance of Mary, his admirable book of the Spiritual exercises; on the other side Our Lord appears to the Saint and says to him : "*I shall be favourable to thee in Rome.*"

In the epistle transept, on the left of the altar of St. Francis Xavier, is painted the crucifixion of 3 holy Japanese martyrs, Paul Michi, John de Goto and James Kisaï; on the right is represented the martyrdom of Blessed John de Britto, beheaded at Marava, in India.

Behind the altar of St. Cecilia is depicted the martyrdom of blessed Andrew Bobola, who was put to death by the Cossacks; on the opposite side of the church, behind the students' organ, is represented the death of Fathers de Brebeuf and Lallemant, victims of the cruelty of the Iroquois, on the shores of Lake Superior.

On each side of the sanctuary, parallel with the frescoes last described, are two splendid oil paintings by Gagliardi Brothers, of Rome, framed by Mr. Menard of Montreal; one of them represents St. Aloysius of Gonzaga, receiving for the first time the Holy Eucharist from the hand of St. Charles Borromeo; the other, St. Stanislaus Kostka, when the same Holy Sacrament was brought him from heaven by an angel.

In the side aisles are 14 paintings of the Stations of the Cross, designed by Father Arthur Martin; though not remarkable for merit, they produce a good effect.

At mid-height of the church, is a series of medallions, representing the principal saints of the Society; in the transept, are those of St. Ignatius of Loyola and St. Francis Xavier; opposite are those of St. Francis Borgia and St. John Francis Regis;

en descendant vers le bas de l'église, à droite et à gauche les Saints Louis de Gonzague, Stanislas Kostka et François de Hieronima, et les Bienheureux Alphonse Rodriguez, Pierre Claver, Ignace d'Azevedo, Pierre Canisius, et Jean Berchmans.

Enfin la voûte se déploie sous nos regards. Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'elle est toute entière un poème, dont il faut d'abord chercher la clef dans l'unité, source de toute véritable beauté. Or, la clef de voûte du poème, ici, nous paraît être le St. Nom de Jésus, qui brille en lettres d'orsous la coupole. Tout, en effet, dans ces tableaux ravissants, tout se rapporte à ce Sauveur adorable. Sa vie mortelle, cachée ou publique, de la crèche à la croix ; sa vie glorieuse sur terre et au ciel : tout est là.

Au-dessus de cet autel, où il réside dans son sacrement d'amour et s'immoie tous les jours d'une manière mystique, et derrière lequel se dressent la croix et le Calvaire, nous voyons au fond de l'abside l'Agneau de Dieu, tel que représenté dans l'Apocalypse, couché sur le livre mystérieux aux sept sceaux ; devant lui sont prosternés les vingt-quatre vieillards tenant leurs harpes et leurs encensoirs d'or pleins de parfums.

Puis au centre même de la voûte du sanctuaire, nous voyons le doux Agneau de Dieu commencer sa carrière mortelle ; c'est lui, l'Enfant Divin, qui, pour nous et pour notre salut, est descendu des cieux, et à pris chair dans le chaste sein de la Vierge Marie. Le voilà tel que les anges le dépeignent aux bergers : un enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Suivons la voûte jusque dans le transept.

A gauche, occupant un point central, c'est l'Enfant-Dieu à l'âge de douze ans, assis au milieu des Docteurs ; à droite, c'est le même Enfant

on the right and left of the centre nave, are St. Aloysius Gonzaga, St. Stanislaus Kostka, St. Francis of Girolamo, and the Blessed Alphonsus Rodriguez, Peter Claver, Ignatius d'Azevedo, Peter Canisius and John Berchmans.

Last of all, the beauties of the ceiling claim attention. Here it may be said, is a complete poem, of which the key is found in that source of all true beauty, *unity*. The key to the poem under consideration is evidently the Holy Name of Jesus which is emblazoned in golden letters in the centre of the cupola. Every detail of these frescoes points to the adorable Saviour ; His mortal life, hidden or public, from the manger to the cross ; His glorious life, both on earth and in heaven, all is there.

At the extremity of the apsis above the High-altar on which the mystic sacrifice is daily offered, is represented the Lamb of God, as he is described in the Apocalypse, reclining on the mysterious book with the seven seals ; before him are prostrate the four and twenty Elders holding harps and golden thuribles filled with incense.

In the very centre of the arch of the sanctuary is seen that same Lamb of God, at the commencement of His mortal career ; the same, who for us and for our salvation, came down from heaven and took flesh in the chaste womb of the Virgin Mary. There He appears as described to the shepherds by the angels : a child, wrapped in swaddling clothes, and laid in a manger.

In a central position of the transept ceiling, to the right, the child Jesus appears as at the age of twelve years, sitting in the midst of the Doctors ; on the ceiling of the transept, to the left, the same Child aids His foster-father, St. Joseph in the work of his trade at Nazareth.

The Holy Mother employed with her distaff, is represented near by.

à Nazareth, aidant St. Joseph, son père nourricier, dans son travail d'artisan ; près de lui sa sainte Mère, occupée à filer. Sainte Famille, Trinité terrestre !

Vient maintenant la vie publique.

A gauche, au-dessus de l'autel de St. Ignace, c'est Jésus bénissant les enfants que leurs mères lui présentent, et que les anges semblent apporter dans les longs plis de leurs robes flottantes ; à droite, au-dessus de l'autel de St. François-Xavier, la Résurrection de Lazare, scène touchante, complétée par deux sujets analogues dans les compartiments latéraux : Le Bon Pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis égarée, et le père de l'enfant prodigue relevant son fils contrit et humilié.

Puis, la vie glorieuse, prélude des joies éternelles.

En descendant la grande nef, le premier sujet qui se présente, c'est l'Apparition de Jésus à ses Apôtres ; St. Thomas, repentant de son incrédulité, est à genoux en adoration, et met sa main dans le côté entr'ouvert du Sauveur.

Plus loin, c'est un agneau dont le sang coule dans une coupe ; puis le pieux pélican, figure de l'amour eucharistique.

Enfin, en se rapprochant de l'orgue, on croit entendre les célestes harmonies ; c'est devant l'orgue, Marie semblant vouloir charmer l'Enfant Jésus avec les concerts des anges : derrière l'orgue, Notre-Seigneur reçu dans le ciel au milieu des symphonies des chœurs angéliques ; et au-dessous de l'orgue, le saint roi David jouant de la harpe.

Having described the principal events of Our Saviour's hidden life, our attention is invited to some circumstances of His public ministry.

On the ceiling, to the right, above the altar of St. Ignatius, Jesus appears blessing the children presented Him by their mothers ; angels on either side seem to envelope them in the folds of their trailing robes ; on the left, above the altar of St. Francis Xavier, is represented the raising of Lazarus from the dead ; in the side compartments, Christ appears as the Good Shepherd bringing on His shoulders the lost sheep, and as the father of the prodigal, welcoming back his penitent son.

Then follows a glimpse of Christ's glorious life after His resurrection, a harbinger of the eternal joys of Heaven.

Leaving the High-altar and drawing towards the main entrance, we find Our Lord in the midst of His Apostles, while St. Thomas no longer incredulous, places his hand on His sacred wounds and exclaims : "*My Lord and My God.*"

Next are two emblems of the Blessed Eucharist, a lamb, whose blood flows into a cup, and a pelican, who traditionally feeds her young with her own blood.

Finally, when approaching the organ, we can almost hear the harmony of the celestial choirs ; in front of the organ the Virgin holds the Divine child, while surrounding angels fill the air with delicious music ; behind the organ, Christ is seen to enter heaven amid the jubilations of angelic spirits. Below the organ, the Royal Prophet, David, is represented, playing on the harp.

APPENDICE

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

COLLÈGE DE QUÉBEC

APPENDIX

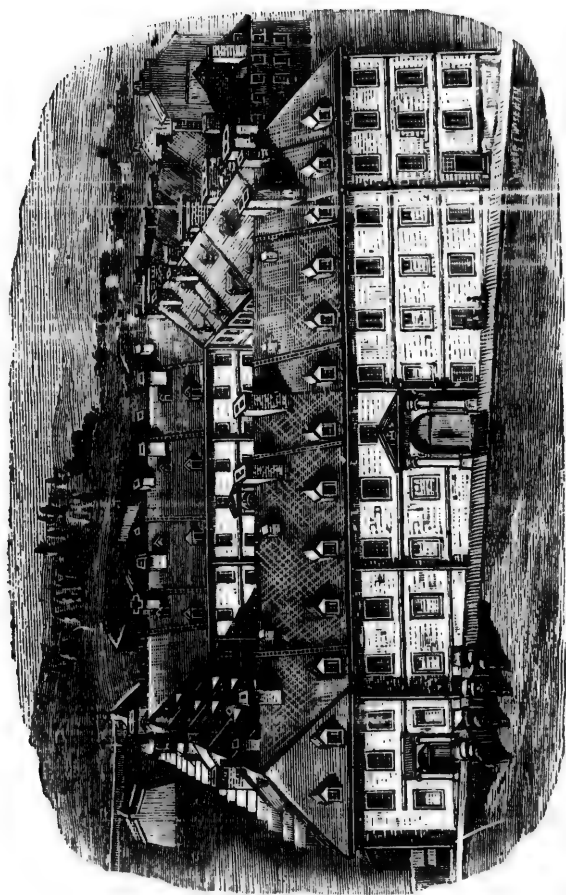
AN HISTORICAL NOTICE

ON THE

COLLEGE OF QUEBEC







NOTICE

SUR LE

COLLÈGE DE QUÉBEC.

En face de la Cathédrale (aujourd'hui la *Basilique*) de Québec, le touriste apercevait encore en 1878 un corps de bâtiments considérable et dont l'aspect annonçait qu'il n'était pas de ce siècle. La gravure placée vis-à-vis de cette page a été faite sur une photographie prise d'une des tours de la Basilique et donne une idée assez exacte de l'ensemble.

C'était, comme on le voit, un vaste carré avec une cour à l'intérieur ; la façade principale donnait sur la Place du Marché ; le terrain déclinait rapidement vers la droite ; aussi l'édifice, qui au haut de la côte n'avait qu'un étage, en avait-il jusqu'à quatre dans l'aile qui longeait la rue de la Fabrique.

Le vaste bâtiment était désert depuis plusieurs années ; les murs, quoique bien solidement construits, commençaient déjà à se lézarder en plus d'un endroit, faute d'entretien, et les éléments destructeurs faisaient leurs ravages sans entraves ; c'était, en un mot, une ruine abandonnée et menacée à chaque instant du marteau démolisseur (1).

Depuis près d'un siècle on en avait fait une caserne ; c'est assez dire qu'il avait cessé d'être une maison de prière et d'étude.

Tel a été le triste sort de l'ancien collège des Jésuites à Québec.

Nous traceront rapidement son histoire, avec quelques épisodes qui donneront une idée de ce qu'il était dans les beaux jours de sa prospérité.

Fondé en 1635, un an avant l'Université Harvard, de Cambridge, près Boston, le collège de Québec a été la plus ancienne Institution Classique de l'Amérique du Nord.

Le projet de cette fondation et les premières démarches faites pour la réaliser remontent même à une date plus reculée.

Dès 1625, les Pères Jésuites, à la demande des Pères Récollets étaient venus aider ces derniers à évangéliser le Canada ; les Pères Charles Lallemant, Enemond

(1). Ce vieux monument de nos origines canadiennes a été démoli en 1878, mais depuis on a reconnu que les craintes de ruine alléguées n'avaient été qu'un prétexte pour le faire disparaître.

NOTICE

ON THE

COLLEGE OF QUEBEC.

In front of the Cathedral (now the *Basilica*) of Québec, the tourist might, as late as 1878, have seen a pile of buildings of considerable size, and of an architectural style somewhat at variance with that of the present age. The accompanying wood cut was made after a photograph taken from one of the towers of the Basilica and conveys a pretty fair idea of the whole.

It was simply a vast square with an interior court-yard, the main front facing the Market Place ; the ground slopes down rapidly towards the right, so that the building, which on the top of the hill was but one story in height, counted no less than four in the wing upon Fabrique Street.

This spacious edifice had been unoccupied for some years back ; the walls, although very solidly built, were beginning to crack in more than one place, through want of repair, and the destroying elements carried on devastation unchecked ; it was in a word an abandoned ruin, constantly threatened with the demolisher's hammer (1).

For more than one century it had been turned into a barracks and thus evidently had ceased to be a house of study and prayer.

Such was the sad fate of the Jesuits' College, Québec.

Let us give a rapid sketch of its history, with a fact or two which may tell of what it was in the days of its glory.

Founded in 1635, one year before Harvard University, Cambridge, (near Boston, Mass.,) the College of Québec was the oldest Classical Institution in North America.

The scheme of this foundation and the first steps taken towards its realisation go back even to a remoter date.

As early as 1625, the Jesuits, at the request of the Recollets, had come to help the latter in evangelizing Canada ; Fathers Charles Lallemant, Enemond Masse and

(1). This venerable monument of our Canadian history was demolished in 1878, but since then all agree that the fear of its falling to ruin, was unfounded and served but as a pretext to remove it.

Masse et Jean de Brébeuf, accompagnés des Frères François et Gilbert s'étaient d'abord, à leur arrivée, établis de l'autre côté de la rivière St. Charles dans un endroit appelé le fort Jacques-Cartier ; l'année suivante ils avaient bâti près de là une humble résidence, à laquelle on donna depuis le nom de Notre-Dame-des-Anges.

A peine débarqués ils avaient déjà songé à prendre des mesures pour l'éducation de la jeunesse, tant ils étaient persuadés que l'avenir de la colonie était là.

Dès l'année suivante, en effet, un jeune gentilhomme, René Rohault, fils aîné du marquis de Gamache, ayant obtenu l'agrément de sa famille pour entrer dans la Compagnie de Jésus et se dévouer aux pénibles missions du Canada, ses parents qui l'aimaient avec tendresse et qui apprirent de lui-même qu'il souhaitait avec ardeur que l'on fondât un collège à Québec, voulurent encore lui donner cette satisfaction. Ils en écrivirent au Supérieur des Jésuites et lui offrirent 6,000 louis pour cette fondation. Le présent fut accepté avec reconnaissance ; mais il fallut attendre que la colonie prît quelque forme et que ses habitants fussent en état de profiter des avantages d'un collège. Les choses en étaient là lorsque, le 20 juillet 1629, un triste événement mit fin pour le moment à de si belles espérances.

Un aventurier de Dieppe, David Kertk, au service de l'Angleterre, réussit à intercepter la petite flotte du Sieur de Roquemont, puis força Champlain à capituler dans Québec. Les Français eurent la liberté de rester ou de retourner dans leur patrie ; mais les religieux furent tous contrainsts de repasser la mer.

Des motifs de religion plus encore que les considérations de politique et d'intérêt, ne permettaient pas à Louis XIII de renoncer à cette colonie, si rudement éprouvée. Ses justes réclamations furent entendues, et par le traité de paix conclu le 12 mars 1632 à St. Germain-en-Laye, l'Angleterre la rendit à la France. Mais dans quel état !

L'habitation du gouverneur avait été brûlée, il n'en restait plus que les murs noirs.

La maison des Jésuites tombait en ruines, les portes et les fenêtres en avaient été enlevées et brisées ; le couvent des Récollets était encore dans un plus triste état ; aussi les religieux furent-ils d'abord embarrassés pour se loger ; ils s'en consolèrent néanmoins assez promptement.

Les Pères n'eurent pas plus tôt revu leur chère mission qu'ils se remirent à l'ouvrage avec une nouvelle ardeur. L'éducation de

John de Brebeuf, accompanied by Brothers Francis and Gilbert, had first, on their arrival, settled down by the St. Charles river, on the opposite shore, in a place called Jacques-Cartier's fort ; the next year they had built close at hand an humble dwelling, which was soon to be called Our Lady of the Angels.

Scarcely had they landed, when they bethought, themselves of looking after the education of youth, so thorough was their conviction that upon it rested the future of the colony.

Next year, in fact, a young nobleman, René Rohault, eldest son of the Marquis of Gamache, having obtained consent of his family to enter the Society of Jesus and devote himself to the laborious missions of Canada, his parents, who loved him dearly, and who knew his earnest wish to see a college started at Quebec, determined to give him this satisfaction. Consequently they wrote to the Superior of the Jesuits, offering him the sum of 6,000 pounds for this foundation. The gift was gratefully acknowledged, but before it could be employed it was necessary to wait until the colony had assumed a more definite shape and the settlers were better able to profit by the advantages of such a college. Things were in this state, when on July 20th 1629, a sad event blighted for a time all these bright hopes.

David Kertk, an adventurer from Dieppe, in the service of England, succeeded in intercepting the small fleet of Sieur de Roquemont, and constrained Champlain to surrender Quebec. The French obtained the privilege of remaining or returning to their own country ; but the religious bodies, Jesuits and Recollets, were forced back to France.

Religious zeal, even more so than political considerations or interested motives, urged Louis XIII not to give up a colony that had been so sorely tried. The King's just reclamations were listened to, and by the treaty of peace concluded on March 12th 1632, England restored Canada to France, though in an impoverished condition.

The governor's residence had been burnt down ; nothing remained of it but the blackened walls.

The Jesuits' mansion was falling to ruins, the doors and windows had been carried off or broken ; The Recollet convent had fared still worse. The religious were in consequence rather at a loss where to find a shelter ; they soon however began to take things more cheerfully.

Scarcely had the Fathers greeted once more their beloved mission, than they went to work with fresh ardour. One of

la jeunesse était une de leurs premières sollicitudes ; les temps ne permettaient pas encore de commencer sur une grande échelle : ils firent de leur mieux et en toute humilité.

Le Père Paul Lejeune écrivait en 1632 : " Je suis devenu régent (professeur) au Canada ; j'ai à présent deux écoliers auxquels j'apprends les lettres. Après tant d'années de régence, me voilà enfin retourné à l'ABC, mais avec un contentement et une satisfaction si grande, que je n'eusse pas voulu changer mes deux écoliers pour le plus bel auditoire de France."

L'année suivante il ajoutait : " J'étais, l'an passé, maître de deux écoliers ; je suis devenu riche ; j'en ai maintenant plus de vingt."

Cependant les promesses du marquis de Gamache n'avaient pas été oubliées ; le moment approchait où elles allaient recevoir leur accomplissement. En 1635, les Pères Charles Lallemant et de Quen ouvrirent les classes, et en même temps des matériaux furent réunis pour la construction de bâtiments provisoires. Le général des Jésuites avait accepté la donation faite par le marquis de Gamache, et les fondements du collège de Québec furent jetés près du fort St. Louis, sur un terrain de six arpents qui leur fut concédé. Cette fondation eut pour résultat d'engager plusieurs familles honorables à passer en Canada, où elles pourraient désormais procurer à leurs enfants une éducation chrétienne et une instruction en rapport avec leur état ; l'immigration prit dès lors un nouvel essor ; le collège cependant tarda longtemps encore à sortir de terre.

Champlain ne survécut que de quelques mois à la fondation d'un établissement auquel il avait pris lui-même le plus vif intérêt ; il mourut le 25 décembre, jour de Noël 1635. Sa mort fut un deuil général et comme une calamité publique. Le Père Lejeune prononça sur sa tombe une éloquente oraison funèbre ; puis retourna en toute simplicité à sa classe d'Eléments.

Le Père Barthélemy Vimont, qui amena au Canada le 1er août 1639 les premières Ursulines et les Hospitalières, et qui resta comme supérieur des Jésuites de la Nouvelle-France, commençait déjà à donner une certaine forme au collège naissant, lorsque de nouvelles épreuves vinrent encore une fois ralentir les travaux.

Un incendie ayant peu de temps après consumé la maison des Jésuites, le gouverneur les plaça en attendant dans celle qu'avaient occupée les Hospitalières, et qui consistait en deux chambres tour-à-tour cuisine, dortoirs et classes ; les religieuses elles-mêmes durent s'installer dans la

their earliest cares was the education of youth ; circumstances did not yet allow them to begin on a grand scale ; but whatever could be done was done in all humility.

Father Lejeune wrote in 1632 : " I have become a tutor here, in Canada ; at this moment I have two pupils, learning their alphabet. After so many years teaching, I have come back to A B C, and with so great a delight that, believe me, I would not give up my two scholars for the finest audience in France."

The following year he added : " Last year I had two pupils ; I have grown rich, for now I possess more than twenty of them."

Meanwhile the promises of the marquis de Gamache had not been forgotten ; the moment of their fulfilment was at hand. In 1635, Fathers Charles Lallemant and de Quen opened a small school, whilst materials were preparing for a temporary building. The general of the Jesuits had accepted the gift of the marquis and the foundations of the college at Quebec were begun near the fort of St. Louis, on a piece of ground six acres in extent, granted for the purpose. The immediate result of this important step was to induce several highly respectable families to come over to Canada, where they knew they could henceforth give their sons a christian education and a degree of knowledge in keeping with their social position ; immigration immediately increased ; still the college buildings were not destined to rise from the ground for many a year yet.

Champlain survived only a few months the foundation of an institution in which he had taken himself the liveliest interest ; he died on Christmas Day (December 25th) 1635. His death caused general mourning and was looked upon as a public calamity. Over his grave, Father Lejeune pronounced an eloquent funeral oration, and then, in all simplicity, returned to his class of Rudiments.

Father Bartholomew Vimont, who brought with him to Canada, August 1st 1639, the first Ursuline Nuns and Hospital Sisters, and remained as the Superior of the Jesuits in New-France, was already beginning to give some shape to the new college, when fresh trials came and delayed once more the work of construction.

A fire having shortly after destroyed the Jesuits' house, the governor lodged them for a time in a humble dwelling occupied until recently by the Hospital Sisters. This consisted of two rooms used in turn as kitchen, sleeping-rooms and class-rooms. The Sisters themselves had gone to settle

maison de Sillery pendant qu'on achevait la construction de l'Hôpital de Québec.

Le courage des Pères semblait grandir avec les obstacles, et Dieu benissant leurs efforts, ils purent voir bientôt l'aurore d'un brillant avenir ; c'étaient, du reste, presque tous des hommes d'un talent rare aussi bien que d'une vertu éprouvée.

Les premiers Pères surtout, qui présidèrent aux destinées de ce collège avec des éléments si modestes, étaient pour la plupart des hommes distingués par leur naissance et leurs emplois antérieurs autant que par leur science et leur capacité ; la liste suivante indique succinctement les emplois qu'ils avaient remplis en France.

Le P. *Lejeune*, successivement Professeur de Rhétorique et Supérieur d'une maison de son ordre.

Le P. *Charles Lallemant*, Professeur de Physique à Bourges, Primarius (c-à-d Préfet ou Directeur) au collège de Louis-le-Grand et enfin Recteur du Collège de Rouen.

Le P. *Jérôme Lallemant*, Professeur de Logique, de Physique et Primarius à Paris avant son premier passage, était Recteur du fameux collège de la Flèche où il y avait 1200 élèves, lorsqu'il obtint la permission de revenir, sur la demande de Mgr. de Laval, dans son cher Canada.

Le P. *Paul Raguenaud*, Professeur des Humanités à Bourges et de Philosophie à Amiens.

Le P. *Pierre Chastelain*, Professeur au collège de Louis-le-Grand en 1629, et mort à Québec en 1684 après avoir passé 48 ans au Canada, est auteur du pieux et gracieux opusculé, *Affectus animæ amantis Jesum*.

Le P. *Barthélemy Vimont*, Préfet des Études et Recteur à Vannes.

Le P. *Jean de Quen*, Professeur de Grammaire à Paris et d'Humanités à Port-l'Évêque.

Le P. *René Ménard*, Professeur de Rhétorique à Moulins.

Le P. *Ambroise Davost*, Ministre et Procureur au collège de Bourges.

Mais cette maison de Québec eut de plus la gloire d'avoir été le pied-à-terre et pour quelques-uns même la résidence habituelle de ces martyrs de la foi ou du moins du zèle apostolique, qui au 17^e siècle arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang la terre du Canada ; en particulier les Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant, qui le 16 et le 17 de mars 1649, terminèrent par une mort si héroïque une vie de labeurs et de privations inouïes, peuvent être réclamés à juste titre comme appartenant au collège de Québec ; aussi en souvenir de la fin mémorable du Père de Brébeuf, sa famille

down at Sillery, while the building of the Quebec Hospital was in progress.

The courage of the Fathers seemed to rise in the face of obstacles, and by the blessings of God upon their labors, a brighter prospect was soon to open out before them ; besides they were almost all of them men of rare gifts and tried virtue.

The first Fathers, who with means so inadequate were watching over the expanding destinies of this new college, were in a special manner remarkable for their birth and preceding employments as well as for their acquirements and abilities. We subjoin a list of their names and of the offices held by them in France.

F. *Lejeune*, Professor of Rhétoric and afterwards Superior of a house of his Order.

F. *Charles Lallemant*, Professor of Natural Philosophy at Bourges, Principal at the College Louis-le-Grand, and finally Rector of the College at Rouen.

F. *Jerome Lallemant* who, before his first journey, had been Professor of Logic and Natural Philosophy and Principal at Paris, was Rector of the famous college of la Flèche with its 1200 students, when through Mgr. de Laval he obtained leave to return to his dear Canada.

F. *Paul Raguenaud*, Professor of Belles-Lettres at Bourges and of Philosophy at Amiens.

F. *Peter Chastelain*, Professor at the College of Louis-le-Grand in 1629, died at Quebec in 1684, after a stay of forty-eight years in Canada. He is the author of the pious and elegant little work called : "Feelings of a soul who loves Jesus."—(*Affectus animæ amantis Jesum*).

F. *Bartholomew Vimont*, Prefect of Studies and Rector at Vannes.

F. *John de Quen*, Professor of Grammar at Paris and of Belles-Lettres at Port-l'Évêque.

F. *René Ménard*, Professor of Rhetoric at Moulins.

F. *Ambrose Davost*, Superintendent and Treasurer of the College at Bourges.

But this home at Quebec has moreover the glory of having been the stopping-place and in some cases the home of those martyrs of the faith or at least of apostolic zeal, who in the 17th century bedewed with their sweat and blood the now sainted land of Canada. Prominently among many others may the College of Quebec claim as its own the Fathers John de Brébeuf and Gabriel Lallemant who, on March 16th and 17th 1649, by a death in every sense heroic, closed their careers of self sacrificing devotion. It was to record this memorable fact that the family of Father





envoya-t-elle à ce collège son buste en argent de grandeur naturelle ; il repose sur un socle dans lequel est enchâssée la tête du missionnaire ; ce précieux monument a depuis passé en d'autres mains et se conserve encore religieusement à l'Hotel-Dieu de Québec.

Quelques années seulement après la mort tragique des Pères de Brébeuf et Lallemant, le Père Poncelet fut enlevé par les Iroquois presque sous les murs de Québec ; il fut, il est vrai, racheté un peu plus tard ; mais les barbares lui avaient coupé un doigt et couvert son corps de plaies.

Ici viennent se placer plusieurs épisodes de la vie de collège, d'autant plus précieux que ces sont les seuls dont le souvenir soit parvenu jusqu'à nous ; le premier dans l'ordre du temps, est la Séance Académique donnée en l'honneur de Son Excellence, M. le Vicomte le Voyer d'Argenson, gouverneur du Canada.

Voici les circonstances de cette fête littéraire. M. d'Argenson, nommé dès le 26 janvier 1657, pour remplacer M. de Lauzon, après d'incroyables dangers courus durant la traversée, débarqua sain et sauf à Québec le 11 juillet 1658. Il y fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rang ; dès le lendemain de son arrivée, on vint avertir le nouveau gouverneur que des Algonquins avaient été massacrés par les Iroquois jusque sous le canon du fort ; il détacha immédiatement deux cents hommes pour courir après ces barbares ; mais on ne put réussir à leur arracher que deux femmes et deux enfants.

C'était le 22 juillet 1658, quelques jours seulement après le triste échec éprouvé de la part des Iroquois, que l'on donna cette réception solennelle au gouverneur.

L'estrade était dressé à l'ombre du feuillage, sur le gazon fleuri ; des bancs rustiques rangés en hémicycle purent accommoder toute la population de Québec, renforcée des troupes récemment débarquées ; quelques fauteuils sont placés au milieu de l'enceinte champêtre ; bientôt M. le gouverneur arrive escorté de son état-major et accompagné de M. l'abbé de Queylus ; c'est le R. P. de Quen, recteur du collège, qui introduisit les visiteurs distingués.

La séance fut ravissante, on n'en saurait douter, mais nous devons nous contenter d'en transcrire ici le programme.

de Brebeuf sent to the College a life-size silver bust of the missionary, which stands above a small pedestal containing the martyr's skull. The precious object has since that time passed into other hands, and is still carefully kept by the nuns of the Hotel-Dieu de Quebec.

A few years had barely passed by since the tragical death of the Fathers de Brebeuf and Lallemant, when Father Poncelet was carried away by Iroquois from beneath the very walls of Quebec. He was, it is true, ransomed some time after, but the Indians had cut off one of his fingers and covered him with wounds.

We might notice here some episodes of college life, the more precious as they are the only ones which have come down to posterity. The first in order of time is the Academical Entertainment given in honor of His Excellency the Viscount le Voyer d'Argenson, Governor of Canada.

It happened thus. The Viscount, who succeeded M. de Lauzon on the 26th January 1657, after a most perilous passage, arrived safe at Quebec on the 11th July 1658. Here he was received with honors due. The very next day news was brought that the Algonquins had been massacred by the Iroquois within gun shot of the Fort. The Governor despatched at once a couple of hundred men to overtake the savages, but they succeeded in rescuing only two women and as many children.

It was on the 22nd July 1658, a few days after this attack of the Iroquois, that the Governor was solemnly received at the College.

The platform had been put up in the green grass and under the trees. A semi-circular arrangement of rustic benches was sufficient to accommodate the whole population of Quebec, with the troops lately landed. Some chairs were placed in the front of this sylvan amphitheatre. Soon appeared the Governor and staff, in company with l'Abbé de Queylus. The distinguished guests were introduced by R. F. de Quen, Rector of the College.

There is no doubt that the entertainment was a charming one ; we shall however merely note the programme.

LA RÉCEPTION DE M. LE VICOMTE
D'ARGENSON.

*Par toutes les nations du pays du Canada,
à son entrée au gouvernement de la
Nouvelle-France, à Québec.*

AU COLLÈGE DE LA COMPAGNIE
DE JÉSUS,

Le 28 juillet de l'année 1658.

NOMS DES PERSONNAGES.

Le Génie universel de
la Nouvelle-France.. Pierre Dupont
Le Génie des Forêts,
interprète des étran-
gers..... René Chartier
Les quatre Français { Denys Masse
qui chantent les { Charles Sevestre
compliments { J. Fr. Buisson
 { Ign. de Repentigny
Le Sauvage Huron... Charles Denys
L'Algonquin J. Fr. Bourdon
Étrangers { du Sud... Guill. Brassart
 { du Nord.. Paul Denys
Captifs { Huron J. B. Morin
 { Nez-Percé.. Jean Poupert.

Parmi ces gracieuses figures d'enfants qui charmèrent l'audience par leur modestie et leur mâle beauté pendant que les flots de poésie et d'éloquence coulaient de leurs lèvres, ne parut point, hélas ! ce jour-là, une des plus attrayantes. Le jeune Louis Jolliet ne comptait alors que treize ans, mais déjà il se distinguait parmi ses condisciples et faisait présager un avenir brillant ; ce jour-là cependant il était absent ; c'est que six semaines auparavant, le 12 juin, son frère avait été enlevé par les Iroquois, et par suite la famille entière était plongée dans un deuil profond.

Nous venons de voir dans sa fleur la première génération d'écoliers de Québec ; l'année suivante elle avait grandi en âge et en gravité ; d'ailleurs la qualité du personnage à fêter était d'une toute autre nature, la représentation donc aussi évidemment plus digne.

Voici à quelle occasion.

L'église du Canada avait grandi rapidement depuis peu, et était arrivée à ce degré de développement qui réclame d'ordinaire la présence d'un évêque et une forme hiérarchique régulière. Dès 1651, les directeurs de la *Compagnie de la Nouvelle-France* avaient demandé que le Père Jérôme Lallemand, Supérieur de la maison des Jésuites de Paris, fut choisi comme évêque.

Le conseil des choses ecclésiastiques établi par Sa Majesté très-chrétienne s'en occupa aussitôt, et désigna les pères Lallemand, Ragueneau et Lejeune, afin que la Compagnie choisît entre eux ; mais les

THE RECEPTION OF THE VICOMTE
D'ARGENSON.

*By every nation of the country of Canada
on his taking the government of New
France at Québec.*

AT THE COLLEGE OF THE SOCIETY OF
JESUS.

On the 28th of July, in the year 1658.

NAMES OF PERSONS.

The Universal Genius
of New-France... Peter Dupont
The Genius of the
Woods, interpreter
to the strangers... René Chartier
The four Frenchmen { Denys Masse
who sing the wel- { Charles Sevestre
come..... { J. Frs. Buisson
 { Ign. de Repentigny
The Huron Indian... Charles Denys
The Algonquin..... J. Frs. Bourdon
The Strangers { from South...W. Brassart
 { from North..Paul Denys
The Captives { Huron..... J. B. Morin
 { Nez-Percé... J. Poupert

But, alas, amid those fair young boys, whose modesty and manly graces proved so attractive to the visitors, while poetry and eloquence were falling from their lips, one of the brightest was wanting on that day. Young Louis Jolliet, only thirteen years of age, was already remarkable among his fellow students and held out good promise for the future. And yet he was absent because, six weeks before, on the 12th of June, his brother had been carried off by the Iroquois, and the whole family plunged in grief and mourning.

Such were the first blossoms of the rising generation of Quebec students. The following year they had developed in age and gravity. This time the Guest to be entertained was a person of a very different character, and so too was his reception.

The Church of Canada had of late grown rapidly, and reached proportions which demand as a general rule the presence of a Bishop and hierarchy. Even as early as 1651, the Directors of the *Company of New-France* had requested that F. Jerome Lallemand, Superior of the Jesuits at Paris, might be named Bishop in Canada.

The Council on Ecclesiastical matters, established by His Most Christian Majesty, took the affair in hand, and designated the Fathers Lallemand, Ragueneau and Lejeune as subjects for the Society to

Pères représentèrent que les Constitutions de leur Ordre s'opposent à ce qu'un sujet de la Compagnie de Jésus soit revêtu de dignités.

Là-dessus, Louis XIV ordonne à M. Gueffier, conseiller d'État, résidant à Rome, d'employer tous ses soins pour obtenir du Pape un titre d'évêque *in partibus* en faveur du sujet que lui nommeraient les Pères Jésuites ; sur quoi l'Assistant de France nomma François-Xavier de Laval-Montmorency, abbé de Montigny.

Le prélat fut sacré évêque de *Pétrée*, le 8 décembre 1658, et le jour de Pâques 1659 il s'embarqua à la Rochelle avec quelques prêtres et avec le Père Jérôme Lallemant, alors recteur du collège de la Flèche, et qui, quelques années plus tôt, c'est-à-dire après la dispersion des Hurons, était passé en France pour représenter aux Cent-Associés les besoins du pays.

Ils arrivèrent à Québec le 6 juin ; le 22, Mgr. l'évêque fit festin aux sauvages dans la salle du collège, et leur parla bien à propos, selon un compte rendu du temps ; les sauvages le complimentèrent en leurs langues (huron et algonquin) avec une éloquence aussi aimable que naturelle.

Le prélat ne trouvant pas de logement préparé pour lui, les Pères lui offrirent leur maison toute petite qu'elle était, et il s'y logea avec ses prêtres pour quelque temps.

C'est pendant que leur évêque vénéré vivait avec eux sous le même toit que les jeunes académiciens du collège de Québec lui offrirent une séance sur un sujet sacré, et dont le fond était un enseignement religieux. Malheureusement nul détail n'en est parvenu jusqu'à nous. Le fait seul se trouve simplement constaté dans le *Journal des Jésuites*, à la date du 3 août : "Fut représenté dans la chapelle du collège le drame sacré en l'honneur de Mgr. l'évêque de Pétrée. Tout alla bien."

Il suffit de savoir que le collège avait pour recteur le Père Jérôme Lallemant, pour comprendre qu'une direction vigoureuse fut dès lors donnée aux études.

Le 9 octobre 1668, fête de St. Denis, eut lieu l'inauguration solennelle du Petit Séminaire de Québec ; cet établissement, destiné à élever les enfants qu'on jugerait propres à l'état ecclésiastique, eut tout le succès qu'on en pouvait désirer ; les élèves, peu nombreux sans doute au commencement, mais bien choisis, suivaient les classes du collège, et une tendre amitié s'établit dès lors entre les deux maisons.

choose from. But the Fathers objected that the Constitutions of the Order are opposed to the acceptance of dignities by the members.

This being the case, Louis XIV ordered Mr. Gueffier, State Councillor, residing in Rome, to do his best to obtain from the Pope a title of Bishop *in partibus* for any one chosen by the Jesuit Fathers. The Assistant to France at once named Francis-Xavier de Laval-Montmorency, Abbé de Montigny.

This prelate was consecrated Bishop of *Petræa* on the 8th Décembre 1658, and on Easter Sunday 1659, he sailed from la Rochelle with several priests and F. Jerome Lallemant, then Rector of the College at la Flèche, and who, many years before, viz. after the dispersion of the Hurons, had returned to France to lay before the Company of the Hundred-Associates a report upon the state of the Colony.

The party landed at Quebec on the 6th of June ; on the 22nd the Bishop entertained the Indians at dinner in the hall of the college ; he addressed them most appropriately, say the chronicles of the time. As to the natives they welcomed him in their own tongues (Huron and Algonquin) with an eloquence full of heart felt simplicity.

As the prelate did not find any lodging prepared for him, the Fathers offered him hospitality in their house, small though it was, and there he remained for some time with his attendant priests.

It was whilst their revered bishop was under the same roof with them that the young academicians of the College of Quebec gave him an exhibition on a subject not only of a sacred nature, but also treated in such a way as to afford solid instruction on a religious question. Unfortunately no details on this point have come to us. The fact alone is stated in the *Diary of the Jesuits*, under the date of August the 3rd : "The students gave in the College Chapel the sacred drama composed in honor of "His Lordship the Bishop of *Petræa*. "Every thing went off well."

The fact that Father Jerome Lallemant was Rector of the College is sufficient to show that even at this early period an energetic direction was given to the studies.

On the 9th of October 1668, feast of St. Denis, occurred the solemn inauguration of the Lesser Seminary of Quebec : this institution destined to train those boys who would seem called to the priesthood, had all the desirable success ; the pupils of course but few in the beginning, but well chosen, followed the classes at the College, and a tender friendship grew up thenceforward between the two houses.

Nul incident extraordinaire ne marqua l'histoire du Collège de Québec jusqu'en 1673.

Depuis longtemps l'Intendant Talon rêvait pour la Nouvelle-France une issue commode par le sud-ouest, comme il en existait une par le golfe St. Laurent au nord-est. Les missionnaires avaient entendu des sauvages parler d'un grand fleuve à l'ouest qui coulait dans la direction du midi ; ils le nommaient le Meschacébé ou Père des eaux. Talon voulut éclaircir ces données et chargea de cette démarche Louis Jolliet, homme instruit, prudent et hardi et le P. Marquet, qui résidait depuis plusieurs années dans l'ouest.

Nos deux hardis explorateurs réussirent à merveille, et après être descendu la rivière Wisconsin ils entrèrent, le 16 juin 1673, dans le Mississipi, qu'ils descendirent depuis le 43e jusqu'au 34e degré de latitude, c'est-à-dire depuis les Illinois jusqu'au Arkansas. Il n'était plus douteux pour eux que le grand fleuve se déchargeait dans le golfe du Mexique, et la prudence commandait de ne pas pousser plus loin.

Jolliet alla porter à Québec la nouvelle de cette heureuse expédition ; quant au Père Marquet, il reprit dans l'ouest l'œuvre de ses missions. Deux ans après, il expirait, épuisé de fatigues, sur les bords solitaires du lac Michigan.

En 1701, le séminaire fut détruit en grande partie par le feu ; le désastre était à peine réparé ou oublié, qu'en 1705 un second incendie plus considérable réduisit totalement l'édifice en cendres.

Le pauvre et saint évêque voyait périr le fruit de tant de labeurs en même temps que l'asile de sa vieillesse ; il avait 82 ans ; mais son courage était inébranlable ; sans proférer une plainte, il se rendit au collège où l'on fut trop heureux d'offrir l'hospitalité au vénérable vieillard, que Dieu préparait par de si cruelles épreuves au suprême sacrifice.

Tandis que les Pères de Québec se dévouaient à l'éducation de la jeunesse, un autre de ces apôtres du Nouveau-Monde, qui venait de temps en temps se retremper auprès de leurs frères, donnait sa vie pour ses ouailles. Le 23 août 1724, le Père Sébastien Rasle tomba au champ de l'honneur sous les balles ennemies, au milieu de ses chers néophytes, les Abénaquis, à Narrantsuaks, dans le Maine.

Son plus beau panégyrique se trouve dans le fait suivant : Le Supérieur des Jésuites de Québec ayant demandé pour lui au Supérieur des Sulpiciens de Montréal les suffrages de l'Eglise, en vertu de l'union

No special incident seems to have marked the annals of the College until 1673.

For some time past the Intendant Talon had been anxiously looking for an outlet by the South-West, like that of the St. Lawrence in the North-East. The Missionaries had heard the Indians speak of a large river in the West, running in a Southern direction ; they called it the Meschacebe (Father of the Waters). Talon very much desired to clear up this point and chose for this purpose Louis Jolliet, whose learning, prudence and courage were known and Father Marquette, who had resided for some years in the West.

The bold explorers succeeded admirably ; after going down the river they entered into the waters of the Mississipi, June, 16th 1673, and followed its course from the 43rd to the 34th degree of latitude, viz. from the territory of the Illinois to that of the Arkansas. There they ascertained beyond a doubt that this great stream flows into the gulf of Mexico ; at the same time it was deemed prudent not to push their excursion any further.

Jolliet returned to Quebec with the news of this fortunate expedition, and Father Marquette resumed in the West the work of his missions. Two years later he expired, worn out with labors, on the lonely shores of lake Michigan.

In 1701, the Seminary was for the greater part destroyed by fire ; the disaster was scarcely repaired or forgotten, when a second and worse fire than the first reduced the entire building to ashes.

The poor and sainted Bishop saw both the fruit of so many labors and the shelter of his old age destroyed in a moment. He was 82 years of age ; but his courage was undaunted ; without a word of complaint, he bent his steps towards the College, whose inmates were only too happy to offer hospitality to the venerable prelate, whom God by these trials was preparing for the last sacrifice.

While the Fathers at Quebec were devoting their energies to the education of the young, another of those Apostles of the New-World who came by times to refresh their souls among their brethren was laying down his life for his flock. On the 23rd of August 1724, at Norridgewock, in the State of Maine, Father Sebastian Rasle was shot down by the enemy on the battle-field, surrounded by his beloved neophytes, the Abenakis.

His best eulogium appears from the following fact ; The Superior of the Jesuits at Quebec having begged for him of the Superior of the Sulpicians at Montreal, the prayers of the Church, according to the

de prières existant entre les deux communautés, ce dernier ne lui répondit que par ces paroles de St. Augustin : "C'est faire injure à un martyr que de prier pour lui." (1)

Cependant le Canada se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population qui était déjà dans le pays, que par de nouvelles immigrations venant de France. En 1721, on n'y comptait que 25,000 habitants ; et en 1724 il y en avait 50,000.

La prospérité du collège augmentait en proportion, et rien ne semblait annoncer la terrible catastrophe qui était sur le point de fondre sur la colonie toute entière.

Mais cette prospérité elle-même avait excité la jalousie de la colonie voisine. Louisbourg en particulier était devenu une source d'arritation pour la Nouvelle-Angleterre. La perte de cette place importante, forcée de capituler le 17 juin 1745, fut pour le Canada le prélude de tous les autres désastres qui suivirent et qui se terminèrent, malgré l'héroïsme de la défense, par la reddition de Québec, le 18 septembre 1759, et celle de Montréal, le 8 septembre 1760 ; la lutte dès lors était finie.

Quelques semaines plus tard, les vaisseaux anglais emportèrent en France les officiers et les soldats de l'armée et de la flotte avec un grand nombre des colons les plus marquants.

On conçoit facilement que le collège de Québec ne put survivre longtemps à un si rude coup.

Les Canadiens cependant n'avaient point encore cessé d'appartenir à la France ; ils continuaient d'espérer que la mère-patrie ne les abandonnerait pas et se ferait rendre sa colonie à la fin des hostilités ; mais, après trois longues années d'attente, ils virent tomber leur dernière illusion ; le traité de Paris (10 février 1763) fixa leur sort en les attachant définitivement à l'Angleterre.

Cet événement détermina une nouvelle émigration ; la plupart des notables qui se trouvaient encore dans le pays passèrent en France, ou à St. Domingue, au nombre de 1000 à 1200 ; sauf un petit nombre de familles de qualité il ne resta que quelques rares employés subalternes, quelques artisans et les corps religieux. Cette diminution de la population canadienne était d'autant plus regrettable, qu'elle avait lieu dans la classe élevée et instruite, et le changement qui s'opéra alors, sous le rapport des lettres, des sciences et des arts, se fit sentir bien longtemps dans le pays.

pious convention existing between the two communities, received this answer : "*To pray for a martyr were an insult to his memory.*" (1)

Meanwhile the population was ever on the increase by the natural development of the Colony and by constant immigration from France. In 1721, Canada had but 25,000 inhabitants ; in 1744, the number had increased to 50,000.

The prosperity of the College had increased in like measure, and nothing seemed to indicate the blow which was on the eve of falling upon the entire country.

Its very prosperity had roused the jealousy of the neighboring Colony. Louisbourg in particular was a standing source of annoyance to New-England. The loss of this important place, forced to capitulate on the 17th of June 1745, was for Canada the first of a long series of disasters, which ended, in spite of heroic resistance, with the surrender of Quebec on the 18th September 1759, and of Montreal, on the 8th September 1760. The struggle was over.

Some weeks after the English ships carried back to France the officers and soldiers of both army and fleet, together with many distinguished colonists.

It is needless to say that the College of Quebec could scarce survive such vicissitudes.

Still the Canadians had not yet been separated from France ; they were not without hope that the mother-country would keep her hold upon them, and retrieve her loss at the end of the war. But after waiting for three years, their last illusion was swept away. By the Treaty of Paris (10th Feb. 1763) Canada was definitively ceded to England.

These events were the cause of fresh emigrations. Most of the high officials who were still in the country went back to France or left for St. Domingo to the number of 1000 or 1200. Besides one or two families of the *Noblesse*, there remained in Quebec only a few subordinates and mechanics, together with the religious corporations. This emigration of the Canadian people was the more unfortunate as it took place among the upper and more educated classes ; it kept back for a long time the development of literature, science and art in this country.

(1) Histoire du Canada par l'Abbé Ferland.

(1) History of Canada by Abbé Ferland.

Le collège de Québec continua néanmoins à vivre comme il put jusqu'en 1768, époque à laquelle le séminaire, qui avait envoyé jusque-là ses élèves suivre les cours chez les Jésuites, reçut à son tour les soixante élèves qui restaient encore à ces derniers.

En 1776, le gouvernement anglais s'empara d'une partie du collège pour y placer les archives ; il crut se montrer généreux en laissant les membres survivants de l'Ordre dans la paisible jouissance du reste.

Quand, en 1800, le dernier d'entre eux, le Père Cazot, descendit dans la tombe, la Couronne, en vertu du droit du plus fort, déclara sans autre forme de procès, que les biens des Jésuites, y compris le collège, lui étaient dévolus par déchéance, comme si l'Eglise, à qui ces biens appartiennent, n'était pas immortelle.

Le collège fut transformé en caserne et resta caserne jusqu'au moment où l'Angleterre retira ses troupes du Canada ; aujourd'hui le vénérable édifice est entièrement abandonné. Un seul jour de bonheur lui a été accordé depuis cent ans ; puisse-t-il ne pas être le dernier ! c'est le jour, (1er octobre 1874), où Québec célébrait avec grande pompe le 200^e anniversaire de l'érection de son siège épiscopal. Dans cette circonstance solennelle, les fenêtres du vieil édifice étaient ornées de transparents qui, le jour en lettres d'or, et la nuit en lettres de feu, proclamaient au Canada tout entier son passé glorieux.

The College of Québec held on as best it could until 1768, when the Seminary, whose students had, up to that time, finished their course of studies at the Jesuits gave shelter in its turn to the sixty that remained yet with the Fathers.

In 1776, the British Government appropriated a part of the College as a repository for records. It was deemed by them an act of courtesy to leave the surviving members of the Society in quiet possession of the remainder.

When, in 1800, Father Cazot, the last of the Order expired, the Crown without more ceremony and by right of might proclaimed itself heir at law by default of the Jesuits' property, as if the Church, who holds this property, were not immortal.

The College was turned into barracks and remained such until England had withdrawn her troops from Canada. Now the venerable pile is abandoned and tenantless. For the past hundred years, one day of joy alone has it witnessed, may it not be the last ! this was when, in October 1874, Québec celebrated with so much pomp the 200th anniversary of the erection of its episcopal see. On this occasion the windows of the ancient edifice, emblazoned with letters of gold by day, and of fire by night, proclaimed to the whole of Canada its glorious pasts.



